Guillaume Guéraud

baignade surveillée

la brune au rouergue

Extrait de la publication

Présentation

C'est l'histoire d'un couple qui se défait, l'histoire de deux frères qui s'aiment et se regardent en chiens de faïence, une histoire de voyous aussi.
Un été, sur les plages du Cap-Ferret, un homme patauge dans l'ennui pendant que sa femme lui tourne le dos et que leur gamin tente de profiter du soleil. Jusqu'à ce que son frère débarque à l'improviste pour dynamiter ces vacances comme un jeune chien fou. Malgré l'amour fuyant, malgré les crises et la perspective du vide, malgré le sirop gluant de la nostalgie. Il est trop tard pour regretter ou pour recoller les morceaux. Alors dans un crescendo sec et nerveux, la tension monte entre les fracas des vagues.

Guillaume Guéraud

Né en 1972 à Bordeaux, Guillaume Guéraud vit à Marseille. Auteur reconnu de romans pour adolescents incisifs et dérangeants, Guillaume Guéraud fait ici sa deuxième incursion en littérature adulte, avec son style à l'os et sa coloration offensive.

Du même auteur au Rouergue

Cité Nique-le-Ciel, roman doado,1998.
Chassé croisé, roman doado, 1999.
Les chiens écrasés, roman doado, 1999.
Coup de sabre, roman doado, 2000.
Dernier western, roman la brune, 2001.
Apache, roman doado, 2002.
Arrête ton cinéma, Zig Zag (ill. Henri Meunier), 2003.
Arc-en-fiel, album (ill. Goele Dewanckel), 2004.
Couscous clan, roman doado, 2004.
Ma rue, album (ill. Anne Von Karstedt), 2004.
Manga, roman doado, 2005.
Je mourrai pas gibier, roman doado Noir, 2006.
La brigade de l'œil, roman doado Noir, 2007.
Raspoutine, album (ill. Marc Daniau), 2008.
Le Contour de toutes les peurs, roman doado Noir, 2008.
Déroute sauvage, roman doado Noir, 2009.
Sans la télé, roman doado, 2010.
Anka, roman doado Noir, 2012.

© Éditions du Rouergue, 2014
ISBN : 978-2-8126-0655-7
www.lerouergue.com

Extrait de la publication

Guillaume Guéraud

Baignade surveillée

la brune au rouergue

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Merci à Sonatine *de Takeshi Kitano.*

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Il avait une petite tortue tatouée sur le cou au niveau de la carotide. Une de ses incisives était cassée en deux. Et une cicatrice verticale lui barrait le sourcil droit.

Quand il riait, ça éclatait de partout, comme quand les vagues s'écrasaient.

Son visage était parfois rongé de tics. Il clignait des yeux à tout va, il crispait les mâchoires, il creusait les joues. On croyait alors voir des lézards danser sous ses pommettes. Ça arrivait quand il était préoccupé. Sauf que personne ne savait vraiment ce qui le préoccupait.

Il était plus jeune que moi mais ses cheveux étaient déjà blancs. Ce détail intriguait vachement Auguste. « Ils ont blanchi du jour au lendemain… » il prétendait pour lui faire peur. « Quand ça ? » s'était soucié Auguste. « Lors de mon premier week-end derrière les barreaux ! » il lui avait répondu.

On ne le voyait pas souvent. Et jamais bien longtemps.

Il lui arrivait de téléphoner à la maison, mais Estelle écourtait les conversations avec lui. « Ton frère est encore à Fleury… » elle m'informait en soupirant.

« C'est où Fleury ? » demandait Auguste. « C'est la résidence principale de ton oncle Max » se moquait Estelle. Ça ne

Extrait de la publication

me démolissait plus. Il s'était fait arrêter au moins une demi-douzaine de fois et, mis bout à bout, je ne savais même pas combien de mois il avait bien pu passer en prison.

Il nous rendait quelquefois visite à Marseille. Il débarquait toujours à l'improviste. Et il partait aussi sans prévenir.

Je me souviens surtout de son rire.

Il riait constamment. Même pour un rien. Enfin, pas forcément pour rien, mais pour des choses qui nous passaient au-dessus et qu'il était peut-être le seul à comprendre.

Estelle disait qu'il fallait se méfier de lui, qu'il n'était pas fréquentable, qu'il pouvait être dangereux.

Je le savais. Et je ne savais pas sur quel pied danser.

Mais Auguste se marrait bien avec lui. Bien plus qu'avec nous. Forcément.

Surtout cet été. Quand il est apparu pendant nos sinistres vacances au bord de l'océan. Alors que je ne trouvais rien de mieux à faire que de compter les méduses et les os de seiches échoués sur le sable.

Extrait de la publication

I

Tous les voyants clignotaient au rouge – seul Auguste ne tirait pas la tronche le jour du départ.

Estelle faisait la gueule.

Moi aussi.

Je savais qu'elle allait me quitter – au plus tard à la rentrée des classes. Un mauvais pressentiment – ou une vilaine intuition.

– Ça va ? a demandé Auguste en montant dans la voiture.

– Ça ira…

Tu parles – il allait avoir dix ans et on ne pouvait pas lui cacher grand-chose.

Je me suis concentré sur la route.

Direction les fracas de l'Atlantique – Marseille et le marigot méditerranéen dans le rétroviseur.

Mon objectif était d'arriver avant que la nuit tombe afin de voir le soleil se coucher sur la plage dès le premier soir.

– On aura peut-être la chance de surprendre le rayon vert ! j'ai dit.

Extrait de la publication

Auguste a secoué la tête :

– Depuis le temps qu'on va au bord de l'océan, je l'ai jamais vu, ton fameux rayon vert.

Je lui avais déjà raconté cent fois la légende :

– Il paraît que, quand on l'aperçoit en compagnie d'une personne, on aimera cette personne jusqu'à la fin de sa vie.

– Alors on a plutôt intérêt à ne pas observer ça avec n'importe qui ! a fait remarquer Estelle.

– Qu'est-ce que tu veux dire, là, exactement ?

Elle a ricané – sans me répondre.

– Je peux savoir ce qui te fait rire ?

– Laisse tomber.

– Comment ça « laisse tomber » ?

– Laisse tomber.

Peut-être qu'on ne se disait déjà plus rien de valable depuis longtemps.

Un défilé de questions muettes – et aucune réponse concrète.

– Ta mère et moi, quand on était plus jeunes, on l'a vu quelquefois ! j'ai déclaré à Auguste sur un ton que j'aurais voulu plus léger.

Sans savoir pourquoi tout avait dérapé – ni comment ni depuis quand.

– Tu te souviens, Estelle ?

– Comme si c'était hier, mon amour ! elle a ironisé.

On avait bien tenté de batailler, une ou deux fois, mais ça ne nous avait servi à rien de plus que de soulever des trucs dégueulasses et inutiles – à propos de sujets délicats comme mon frère par exemple.

Elle a enclenché un CD dans l'autoradio.

Un mec qui chantait en espagnol – un truc que je ne connaissais pas.

Extrait de la publication

– C'est quoi ce CD ?

– C'est un ami qui me l'a gravé.

– Quel ami ?

Elle n'a pas répondu.

Merde – la voix du mec gémissait des « *mi corazón* » en se morfondant.

– C'est chiant comme la pluie.

– Pas plus chiant que toi !

Je me suis mis à regarder les kilomètres défiler comme les étapes d'un calvaire.

Du bitume. Des paysages sans intérêt. Et le vide entre nous.

– Tu veux que je te remplace ? elle m'a proposé.

Je me suis demandé de quoi elle parlait – une demi-seconde :

– Si tu y tiens…

Elle a conduit entre Carcassonne et Agen – les plaines les plus mornes de la Terre – sous une chaleur assommante malgré toutes les fenêtres ouvertes.

– On montera sur la dune du Pyla ? j'ai tenté de la motiver.

– Et puis quoi encore ? Cette dune nous sort par les yeux à tous les deux ! Elle est gavée de touristes à la con et on n'a jamais pu la voir en peinture…

Auguste somnolait à l'arrière.

J'ai repris le volant après avoir rempli le réservoir et on a atteint la rocade de Bordeaux à 20 h 45.

– Encore soixante bornes ! j'ai claironné en appuyant frénétiquement sur le klaxon comme si ça pouvait retarder la chute du soleil.

À fond la caisse jusqu'à Lège – sur la portion de voie rapide – pilant au bon moment devant les radars dont je connaissais tous les emplacements.

Extrait de la publication

Le moteur ronflait et les vitres bourdonnaient quand je me suis engagé sur la petite départementale qui menait au Cap-Ferret.

– Voilà le bassin ! s'est écrié Auguste dans un virage.

Un tableau fugace – une vaste étendue d'eau calme, quelques frêles bateaux immobiles, des piquets à huîtres émergeant comme des points d'exclamation – pas le temps d'en contempler davantage car je poursuivais ma lutte contre le crépuscule.

Sur le bas-côté, des touristes en maillots regagnaient leurs véhicules, secouant leurs serviettes pleines de sable, balançant leurs tongs dans le coffre avant de remettre leurs chaussures de ville et de reprendre le volant pour s'insérer dans la file ininterrompue de bagnoles qui rentraient à Bordeaux, dans le sens contraire au nôtre.

On était presque les seuls à rouler vers les plages à une heure pareille.

J'ai allumé les phares en traversant la série de villages ostréicoles qui longeaient le nord du bassin – Les Jacquets, Petit Piquey, Grand Piquey, Le Canon, L'Herbe. Des endroits pittoresques où on adorait autrefois se retrouver en contemplant les parcs à huîtres. Tu parles – j'ai franchi le dernier rond-point sur les chapeaux de roues et Estelle s'est cogné le crâne contre la portière.

– Plus que cinq kilomètres ! m'a poussé Auguste.

L'obscurité était de plus en plus opaque, le soleil avait peut-être déjà disparu, mais on pouvait encore espérer.

– On va y arriver ! j'ai assuré en dépassant le panneau « Cap-Ferret » au-delà de la vitesse autorisée.

J'ai filé devant le camping sans m'arrêter. J'ai pris la première à droite vers l'océan. Et j'ai garé la voiture sur une place

Extrait de la publication

réservée aux handicapés alors que le parking était pratiquement vide.

– Le dernier qui voit la mer montera la tente ! j'ai bramé en bondissant hors de mon siège pour m'élancer sur l'allée de caillebotis.

Auguste s'est précipité derrière moi en riant.

J'ai couru comme un dératé, sans craindre de me tordre un pied comme ça m'était arrivé quand j'étais ado, une entorse et impossible de bouger pendant deux semaines, rien à foutre, j'ai couru comme si le fait de voir l'océan ce soir-là allait me transporter vingt ans en arrière – l'air de la mer me fouettait le visage et le bruit des vagues rebondissait partout, j'ai couru comme si tout en dépendait, ces vacances, mes relations avec Estelle, l'avenir d'Auguste, mes activités syndicales, la pollution de la planète et le capitalisme qui dévorait l'humanité entière.

Du sable. De l'iode plein les narines. Le parfum du bois sec et de l'herbe sèche. Le goût salé des coups de vent. Et la chaleur emmagasinée par le sol tout au long de la journée faisait vibrionner les dunes.

Trop tard pour le rayon vert – ça s'est joué à une poignée de secondes mais, quand j'ai vu apparaître la courbe de l'horizon, l'océan avait déjà complètement englouti le soleil.

J'ai quand même levé les bras, tout au bout de l'allée qui dominait la plage, comme un vainqueur ayant décroché un record improbable.

– Alors Auguste ? j'ai rigolé.

Il est arrivé à bout de souffle – et je l'ai serré contre moi.

– Regarde comme c'est beau !

La démesure – et le ciel encore un peu rougeoyant.

Estelle ne s'est pas pressée. Elle nous a rejoints en traînant des pieds.

Extrait de la publication

– Tu vas devoir monter la vieille tente toute seule ! s'est moqué Auguste.

Les vagues faisaient un raffut de tous les diables en contrebas.

J'ai saisi la main d'Estelle mais elle l'a vivement retirée et est redescendue seule vers la voiture.

Ça n'allait pas être des vacances – mais de l'endurance.

Extrait de la publication

Il doit un tas de fric à un tas de monde. Mais il a aussi rendu un tas de services à un tas de monde alors ses créditeurs laissent filer. Ses créditeurs lui accordent même des rallonges. Et lui demandent un ou deux services supplémentaires pour effacer son ardoise.

Des services plus ou moins importants en fonction de l'importance de ses dettes.

Il va par exemple effrayer des racailles pour le compte de dealeurs mécontents. Il va faucher des voitures pour couvrir les arrières de braqueurs mécontents. Il va virer des familles de leurs logements pour satisfaire les exigences de proprios mécontents.

Les gens à qui il doit du fric sont pleins aux as mais sont toujours mécontents.

Il occupe depuis sa sortie de prison un petit appartement de la cité Olympiades dans le treizième arrondissement à Paris. Ses voisins sont deux millions de Chinois. Qui crient. Qui jouent aux courses, aux cartes, aux dés. Qui misent même des sommes astronomiques lors de parties de mikado.

Extrait de la publication

M. Liu ne lui réclame jamais son loyer. M. Liu le laisse occuper ce petit appartement en échange de petits services. M. Liu lui demande de secouer les locataires qui ont plus de trois mois de retard.

Il a obtenu cette faveur en partageant des clopes avec un des membres de la famille de M. Liu en cellule.

Ses voisins hurlent en mandarin à travers les cloisons. Ses voisins font trembler les murs chaque fois qu'ils jettent les dés. Ses voisins se balancent souvent des chaises dans la figure quand une partie finit mal.

Il a connu des jours meilleurs. Au moment où il transportait des kilos de pilules dans son coffre entre Amsterdam et Lyon en passant par Bruxelles et Paris. Des nuits sans fin et des filles en pagaille et des suites dans des hôtels de luxe.

Ça reviendra.

Extrait de la publication